L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 8 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XI

— Où donc est la mère, Pierro? demanda Julien à un petit garçon de quatre ans chétif qui se tenait gravement debout et les mains derrière le dos devant M. le de Walbrilin, qui examinait avec la naïve et cruelle curiosité de l'enfance.

— Maman est dans son lit, répondit le mioche, les yeux toujours fixés sur la robe de soie de Jane.

— Je suis accouchée d'avant-hier, monsieur le baron, dit une voix affaiblie qui partait du fond de la hutte.

— Et voilà mon petit frère, ajouta une fillette de six ans, qui vint montrer triomphalement à Jane et à Julien du enfant qu'elle berçait dans ses bras, comme elle eût pu le faire une grande personne.

— Oh! le bel enfant! s'écria Jane, qui éprouvait pour tous les enfants cette tendresse instinctive que Dieu a mise au cœur des femmes.

— Je veux l'embrasser aussi, moi, fit Pierrot.

— Non, dit sa sœur, tu lui ferais du mal.

— Non, puisque je veux l'embrasser!

— Allons, viens, dit Jane en le prenant dans ses bras. Embrasse ton frère gentiment et ne crie pas, car tu ferais du mal à la tête à ta maman.

— Oh! je suis habituée à ce tapage, mademoiselle, répondit la femme du sabotier. Nous autres pauvres gens, nous sommes faits à tout. Le bon Dieu nous accorde la grâce que nos enfants, du moins, ne ressentent pas de notre misère.

— Je crois, bien, reprit gaiement Julien, mon ami Pierrot est fort comme un Turc.

— Moi, dit Pierrot toujours grave, je porte ce grand sabot à moi tout seul!

— Et moi, le taquin Julien a toi tout seul aussi! répliqua malicieusement sa sœur Suzette.

— Et pas vrai! répondit Pierrot en levant la main sur elle.

— Petit brigand! dit Julien en attrapant l'enfant que je te vole frapper ta sœur!

— Dabord, je ne vole pas sage, tu n'as pas de dragées du baptême, ajouta la mère.

— Quand aurai-le baptême? demanda Julien.

— Dimanche prochain, probablement, monsieur, si nous trouvons un parrain et une marraine.

— Vous n'en avez donc pas? dit Jane.

— Hélas! non, monsieur le baron, répondit tristement la salutiste.

— Mais, ajouta-t-il, nous serions de parrain et marraine à cet enfant, mademoiselle Fleurante Julienne vous penchant vers le petit garçon qui le tenait sur ses genoux et l'embrassait d'un air pensif.

— Bien volontiers! s'écria Jane, qui prit aussitôt cette tête sur elle et le dit tout bas à son oreille pour lui demander si elle n'aurait pas de scrupules à offrir le baptême à un enfant qui n'est pas le sien.

— Oh! monsieur Julien, pouvez vous le demander? répondit la pauvre femme en comprenant que cet entretien était un prétexte pour ne pas blesser la pudeur de Jane en lui demandant son nom.

— Et le parrain, mon gayon, demanda la femme du sabotier.

— Il est tout trouvé, répondit Julien. Pierrot ne peut prendre pour parrain que son ami Julien, n'est-ce pas, mademoiselle? Et vous, mademoiselle, vous vous ne manquerez pas de marraine, elle obtient son nom de l'argent en sortant de chez elle.

— Mon petit garçon, dit elle, je vous en remercie.

La figure jeune de Pierrot s'éclaira légèrement. Il portait sur son visage le reflet de l'intelligence, et limit par se rendre compte de ce qui se passait fort incontinent.

— Et si je prends Parisienne pour sœur, dit-il, ce sera bien gentil, dit-il, ce sera bien amusant, que vous venez chez nous, Jane, et que vous vous ne vous en allez pas dans l'estime de Pierrot. Et vous, Julien, vous ne vous en allez pas non plus, vous, vous venez chez nous, Julien, vous venez chez nous, Julien, vous venez chez nous, Julien